

Tout naturellement aussi nous rôdons à ce moment aux environs de la maison : on nous fait entrer, nous nous mettons à faire notre petite musique, et les serpents ne manquent point d'accourir, s'attendant à trouver leur repas accoutumé. C'est ce que j'ai osé faire chez vous, seigneur. Voilà pourquoi j'ai pu prendre ces serpents sans crainte aucune ; voilà pourquoi ma morsure ne m'inquiétait nullement. Je suis un misérable ; mais ne racontez pas ce que je vous ai dit : je serais ruiné, personne ne me ferait plus appeler."

L'officier a rendu les serpents au soi-disant charmeur, qui a pu recommencer son métier avec ce gain-pain d'un nouveau genre.

DANIEL BELLET.

LÉGENDE

ASHAVERUS, OU LE JUIF ERRANT

Lorsque Jésus-Christ, courbé sous la croix, voulut goûter quelques instants de repos devant la porte d'Ashaverus, il fut repoussé durement par ce barbare, il chancela et tomba sous son fardau... mais il se tut.

L'ange de la colère se présenta devant Ashaverus, et lui dit : "Tu as refusé le repos au fils de l'homme, cruel ! le repos aussi te sera refusé jusqu'à son retour ! Un noir démon échappé des enfers te chassera à coups de fouet de contrées en contrées, Ashaverus ; tu n'auras pas la douce consolation de la mort ni la paix du tombeau."

Voici bientôt deux mille ans qu'Ashaverus est entraîné par le monde. Voyez-le ; il se traîne hors d'une caverne ténébreuse du Mont Carmel, il secoue la poussière de sa barbe, saisit un des crânes humains entassés à ses pieds, et le lance du haut de la montagne ; le crâne bondit, retentit et se brise en éclats.

"C'était mon père !" mugit Ashaverus.

Un nouveau crâne, sept crânes nouveaux roulent avec fracas de rochers en rochers.

"Et ceux-ci ! et ceux-ci !... hurle le juif avec des yeux hagards ; et ceux-ci... et ceux-ci... c'étaient mes épouses !"

D'autres crânes roulent encore.

"Et ceux-ci... et ceux-ci... murmura Ashaverus, c'étaient mes enfants. Ah ! ils ont pu mourir... mais moi, réprouvé, je ne puis pas mourir... un jugement terrible plane en grondant sur ma tête coupable.

"Jérusalem tomba. J'écrasai l'enfant au berceau je m'élançai dans les flammes, j'insultai le Romain ; mais hélas ! une malédiction infatigable me tenait par les cheveux... et je ne mourus pas.

"Rome allait tomber ; je courus pour m'enterrer sous ses débris. Le colosse s'écroula, et ne m'écrasa point dans sa chute.

"Des nations s'élevèrent et s'anéantirent devant moi ; moi seul je ne mourus pas.

"De la cime d'un rocher qui fendait les nues je me précipitai dans la mer ; mais le tourbillon des vagues me rejeta sur le rivage, et la flèche empoisonnée de l'existence me perça de nouveau.

"Au bord du gouffre ardent de l'Etna, j'unis mes mugissements, pendant dix lunes, aux mugissements du géant, et sa bouche de soufre fut remplie de mes cris... hélas ! pendant dix lunes ! mais l'Etna vomit des flammes et me rejeta avec un torrent de laves. Je m'agitais dans les cendres... et je vivais encore.

"Une forêt brûlait ; poussé par mon délire, je courus à la forêt embrasée. La résine bouillante décollait goutte à goutte sur mes membres ; mais la flamme consuma mes chairs et dessécha mes os, et ne me dévora point.

"Je me joignis aux bourreaux de l'humanité, je me précipitai dans la tourmente des batailles ; je bravai le Gaulois, je bravai le Germain ; mais les dards et les lances se brisaient sur mon corps, le glaive du Sarrasin se rompit sur mon crâne, une grêle de pierres pleuvaient sur moi, semblable à des poids lancés contre une cuirasse de fer ; la poudre des combats s'émoussait sur mes reins comme sur la croûte d'un roc dont le sommet se perd dans les nues.

"En vain l'éléphant m'a foulé aux pieds ; en vain la mine de poudre a éclaté sous moi et m'a lancé dans les airs : je suis retombé étourdi contre terre, j'étais... brûlé, consumé ; mon sang, mon cerveau, et jusqu'à la moelle de mes os, desséchés, au milieu des cadavres défigurés de mes compagnons... mais je vivais encore !

"La massue d'acier du géant s'est fracassée sur ma tête, le bras du bourreau s'est démis, la dent du tigre s'est émoussée sur moi ; aucun lion affamé n'a pu me déchirer dans le cirque.

"Je me suis couché au milieu des serpents venimeux, j'ai provoqué le dragon en portant la main sur sa crête sanglante ; mais le serpent a pu mordre... il n'a pas tué.

"J'ai bravé la rage des tyrans ; j'ai dit à Néron : Tu es un bourreau ! J'ai dit à Christern : Tu es un bourreau !... J'ai dit à Muleï Ismaël : Tu es un bourreau !... Mais les tyrans ont inventé des tortures inouïes, et ne m'ont point égorgé.

"Ah ! ne pouvoir mourir ! ne pouvoir mourir ! ne pouvoir reposer après tant de fatigues ! traîner sans cesse cet amas de poussière, avec sa pâleur de mort, ses infirmités, son odeur de tombeau ! n'avoir sous les yeux, durant des milliers d'années, que le monstre monotone de l'uniformité, et voir le temps avide, affamé, sans cesse mettre des enfants au monde, sans cesse dévorer des enfants. Ah ! ne pouvoir mourir ! ne pouvoir mourir !

"Toi dont le courroux me persécute, as-tu des sentences plus cruelles ? fais-les tomber sur moi comme un tonnerre. Qu'un orage me précipite de la cime du mont Carmel, qu'à ses pieds je roule fracassé, que je verse tout mon sang... et qu'enfin je meure."

Et Ashaverus tomba. Un bruit affreux retentit à ses oreilles, des ténèbres couvrirent ses paupières ; un ange le porta de nouveau dans la caverne.

"Dors à présent, dit l'ange, dors d'un sommeil paisible, Ashaverus ; la colère de Dieu n'est point éternelle. Quand tu t'éveilleras, il sera là, Celui dont tu as vu couler le sang, au Golgotha... et qui t'a pardonné."

SCHUBART,
Poète allemand.

CURIOSITES DE LA SCIENCE

L'INOCULATION DES ÉLÉPHANTS

L'épidémie signalée sous le nom de "feu sacré" par Moïse et "d'antrax" par les médecins grecs, comprenait non seulement la maladie charbonneuse mais nombre d'autres affections gangréneuses et putrides, qui décimaient les hommes et les troupeaux.



Les vétérinaires indous leur appliquent la médication Pasteur

Aux yeux mêmes des hippiâtres et des guérisseurs de bestiaux, le "Charbon" peut revêtir des formes différentes.

Dans certaines contrées—comme en Bourgogne, en Beauce, en Auvergne, en Dauphiné, en Languedoc, en

Saxe, en Bavière, en Italie, dans la presque île des Balkans—il est endémique ; mais il sévit surtout dans la Russie d'Asie. La fameuse "peste de Sibérie", c'est-à-dire le charbon, emporte des milliers d'hommes et d'innombrables bestiaux. Il règne également dans l'Amérique, l'Australie, le centre de l'Asie et l'Inde.

Partout il se présente avec le même caractère de contagion et peut se transmettre de l'animal à l'animal et de l'animal à l'homme "par des piqûres et des érosions de la peau ou des muqueuses souillées par des produits charbonneux".

Les remarquables expériences de MM. Rayet et Davaine, et la découverte de la spore de la bactérie charbonneuse par M. Pasteur et ses élèves, ont démontré la nature parasitaire de cette épidémie et fait préconiser l'atténuation artificielle des virus et les inoculations préventives à l'aide de ces virus atténués.

Le succès a prouvé l'excellence du système Pasteur, qui consiste à inoculer les animaux domestiques pour les préserver de ce terrible mal.

Aussi M. Lamprey s'est-il empressé d'en proposer l'application dans l'Inde, où l'on ne possédait encore aucun remède contre "le charbon", quoiqu'il y fit périr, chaque année, une quantité énorme de bestiaux de tout genre. Le gouvernement anglais, après une minutieuse enquête sur les résultats de la médication Pasteur et sur les probabilités de la voir accueillir favorablement par les propriétaires indigènes, donna son assentiment. Quelques étudiants indous—qui après avoir fait leurs études au collège d'Agriculture Cirencester, suivent actuellement un cours préparatoire dans le laboratoire de M. Pasteur—pourront bientôt aller, dans les diverses stations de l'Inde, distribuer le vaccin et inoculer aussi bien les éléphants que les bœufs et autres animaux.

Nul doute que les travaux de ces jeunes gens ne soient suivis avec le plus vif intérêt. Les tentatives déjà faites dans certaines régions permettent d'espérer que ce mode de préservation sera prochainement adopté partout sans exception. Les éléphants à l'état domestique sont exposés, comme tous les autres animaux au service de l'homme, à certaines maladies épidémiques et les vétérinaires indous n'ont pas hésité à leur appliquer la médication Pasteur.

On peut prévoir que, dans un délai relativement assez court, le "charbon", ce fléau, qui fait de si terribles ravages dans les troupeaux, s'il n'a pas complètement disparu, aura tout au moins beaucoup perdu de sa violence et de son caractère contagieux.

A. PILGRIM.

AU BRÉSIL

LE JARDIN BOTANIQUE DE RIO DE JANEIRO. L'ALLÉE DES PALMIERS

S'il est pour la masse populaire un spectacle instructif et bien fait pour donner à son esprit un surcroît d'intelligence, c'est certainement sur les établissements scientifiques que devront se porter tous les efforts.

Dans tous les grands centres d'Amérique, partout où la classe dirigeante a compris l'utilité morale de l'éducation, par l'exemple au peuple, l'on rencontre des établissements scientifiques.

Les jardins zoologiques ont leurs visiteurs réguliers ; les enfants font lors d'une promenade dans ces établissements plus de connaissances qu'en lisant tous les livres possible ; aussi est-ce avec regret que nous voyons les grandes villes canadiennes ne pas avoir d'établissements zoologiques ou botaniques gratuitement visibles.

Nous donnons à nos lecteurs la primeur de deux photographies reçues récemment et spécialement du Brésil pour le MONDE ILLUSTRÉ ; ils pourront admirer le site merveilleux du Musée National de Sao Christoma et l'Allée des Palmiers, du Jardin Botanique de Rio de Janeiro. Ils pourront regretter sans doute de ne pas pouvoir trouver à Montréal d'établissement semblable, et comprendre quel intérêt peuvent avoir les gouvernants d'un pays, pour entretenir à grands frais des jardins destinés à l'instruction du peuple et à sa distraction.

NA. TURALISTE.